

Le

MUSÉE
BONNARD

L'exposition

LES BELLES ENDORMIES

6 JUILLET - 2 NOVEMBRE 2014

museebonnard.fr ✦ +33 (0)4 93 94 06 06

16 bd Sadi Carnot ✦ Le Cannet / Côte d'Azur

BONNARD
BRANCUSI
MAILLOL
MANGUIN
MATISSE
PICASSO
RENOIR
VALLOTTON
VAN DONGEN
VUILLARD...

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LES BELLES ENDORMIES

L'EXPOSITION

L'été 2014, le musée Bonnard propose une exposition sur le rêve, le sommeil et les belles endormies à travers des œuvres d'artistes modernes tels que Bonnard, Vuillard, Vallotton, Matisse, Picasso, Brancusi, Van Dongen et tant d'autres.

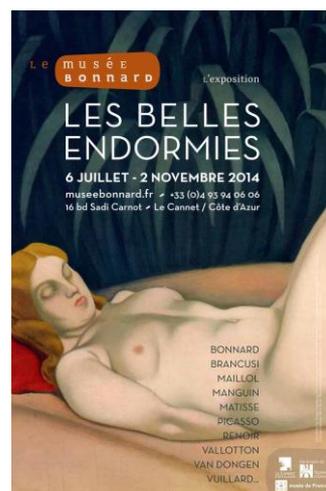
Le rêve est un sujet de réflexion pour les artistes depuis l'antiquité. Cette « magique suspension du temps » telle que l'a décrite l'historienne de l'art Isabelle Monod-Fontaine est devenue au fil des siècles un sujet pictural et littéraire qui a tant fasciné qu'il a donné naissance à d'innombrables variations du modèle endormi, allégorie de l'abandon. La peinture deviendrait par ce biais comme l'incarnation « d'une peinture qui serait objet de désir autant pour celui qui la fait que pour celui qui la regarde ».

Il s'agit de montrer à travers une cinquantaine d'œuvres majeures le parcours de ce sujet de la fin du XIXe siècle en passant par les symbolistes et les nabis jusqu'aux années 1950.

De l'aspect poétique et secret du rêve à sa dimension amoureuse, les artistes ont su livrer leur part intérieure de ce sujet devenu un standard de la peinture comme de la sculpture. En référence parfois aux contes et histoires enfantines La belle aux bois dormant, ou Blanche-Neige.

L'esprit de cette nouvelle exposition, comme son titre d'ailleurs, doit beaucoup au livre célèbre de Yasunari Kawabata, Les Belles endormies, et au souvenir d'un essai d'Isabelle Monod-Fontaine à propos d'un tableau clef de Matisse – le Rêve, dont l'auteur nous livre une version remaniée pour ce catalogue. En élargissant ces deux approches et en recourant à l'ensemble des artistes depuis la fin du XIXe siècle jusqu'aux modernes, on s'aperçoit que cette idée du rêve et du sommeil est particulièrement prégnante au point d'être devenue un archétype majeur de la peinture, de la sculpture comme de la photographie et tout autant de la poésie et de la littérature. Passionnés par la naissance de la psychanalyse, et même si l'interprétation des rêves de Freud ne paraît qu'en 1900, de nombreux artistes proposent leur vision personnelle du sujet. Notre mémoire, celle de notre enfance comme celle de notre passé est envahie d'images de belles endormies que l'on porte en nous comme les épiphanies de vagues images que les artistes et les écrivains nous révèlent puissamment.

Aussi à y regarder de plus près et à la lumière de différentes analyses, on distingue deux approches artistiques principales : pour certains, le sujet est comme un avatar de La Belle au bois dormant, l'univers du conte, conviant la figure de l'endormie et de l'éveilleur ; en 1888, Verlaine s'amuse à écrire « La Belle au bois dormait. Cendrillon sommeillait » se jouant de la réalité des contes, de l'apparente innocence des sujets ; on songe aussi au mythe de Psyché ranimée par le baiser d'Éros,



mais il y en a tant d'autres encore. Depuis la nuit des temps, pour beaucoup, entre l'artiste et son modèle il s'agit d'un jeu subtil qui établit des liens avec les trois grandes figures de la mythologie que sont Hypnos (le sommeil), Éros, (le désir) et Thanatos (la mort). Références éternelles qui semblent ne devoir jamais quitter notre imaginaire. Le rêve de l'artiste se meut alors en désir, désir du modèle ou désir de peindre, de pétrir, de tailler, de cadrer. C'est aussi une allégorie de l'abandon, ce moment si précieux qui est au cœur de l'œuvre de nombreux artistes parmi les plus grands. « quand je prends un nouveau modèle déclare Matisse, c'est dans son abandon au repos que je devine la pose qui lui convient et dont je me rends esclave. » C'est de l'aspect poétique et secret du sommeil qui se mue en rêve, à sa dimension érotique, que les artistes livrent plus que jamais leur part intérieure : « je désire l'amour comme on désire le sommeil » déclare de son côté Braque totalement guidé par la charge sensuelle du jeu qui se noue entre l'un et l'autre.

Désir étouffé ou désir assumé, Bonnard autant que Matisse, Picasso, Renoir, Maillol ou Van Dongen livrent leur plus intime version de la dépendance au modèle, à sa beauté révélée sous le masque du sommeil. Tonalité douce et angélique pour les uns, atmosphère caressante même ou au contraire sourde et passionnée pour les autres. Tout est là, au creux de cet abandon, dans les replis de la pensée du peintre alors que le modèle lui appartient. « le sommeil, écrit Michel Covin, expose l'autre à mon regard, mais en même temps, il me le dissimule, de telle sorte que jamais plus que dans le sommeil le sujet n'apparaît comme l'autre de lui-même. Il convient dès lors que l'on veuille définir clairement le statut de l'image du sommeil dans l'art, de dépasser le niveau anecdotique ». Qu'en est-il de Matisse, de Brancusi, de Picasso ou de Bonnard ? Matisse révèle dans un entretien son attrait pour l'expression d'un entre-deux, une certaine lenteur, d'un temps suspendu illustré par la figure de l'odalisque : « ... J'avais besoin de souffler de me laisser aller au repos dans l'oubli des soucis loin de Paris. Les Odalisques furent les fruits nombreux à la fois d'une heureuse nostalgie, d'un beau et vivant rêve et d'une expérience vécue quasiment dans l'extase des jours et des nuits, dans l'incantation d'un climat. »

Il faut effectivement aller vers la véritable fonction symbolique du sommeil, tant de fois appréhendée par les artistes. Toutefois, la profusion de représentation célèbres ou non rendent l'exercice difficile pour une exposition.

De Bonnard à Balthus en passant inévitablement par Brancusi, Matisse ou Picasso, sans oublier Maurice Denis pour lequel Marthe « était plus belle que les rêves », l'abandon du modèle est source de désir, donc de créativité. Picasso en Minotaure conquiert l'âme et le corps de Marie-Thérèse, rêveuse attirée. Bonnard lui, silencieux comme Balthus, saisit avec douceur cette « magique suspension du temps » si précieuses à leurs yeux. « Ces figures endormies, alenties, assoupies ou abîmées dans la contemplation de leur reflet semblent redire le secret que la fable a un jour susurré à l'enfant que nous avons été : il faut que les marmitons arrêtent de s'agiter, que la broche arrête de tourner et que le feu cesse de crépiter pour que la belle aux yeux clos puisse continuer de respirer doucement – « de sorte qu'on voyait qu'elle n'était pas morte », dit le conte. Il faut de même [...] réduire toute cette agitation stérile pour que le sens de la beauté puisse continuer de vivre en nous et pour qu'un jour le peintre, héros solitaire et, comme le prince, « jeune, amoureux et toujours vaillant », la vienne éveiller pour nous » nous conte joliment Jean Clair.

On ne peut oublier non plus que Bonnard est « le peintre des étés mauves et des belles songeuses. » Bonnard encore pour qui les longues siestes dans les chauds après-midis d'été sont essentielles pour prendre la mesure des choses. Ses dormeuses, Marthe et Renée en tête, apparaissent dans un rêve éveillé, suspendues entre la réalité et ses apparences. « Comme dans le sommeil léger de la sieste, où tantôt l'on affleure à la conscience, tantôt l'on plonge dans l'inconscient, les couleurs passent et

repassent en douceur à travers les frontières séparant le réel du rêve, que le dormir a rendues perméables. » Cette perméabilité réciproque est merveilleusement illustrée par la Femme endormie de Bonnard qui met en place un mécanisme onirique à la limite de l'alchimie et du philtre ensorceleur : le modèle glisse d'un état dans un autre, d'une couleur vers une autre, sans heurt. Bonnard vit son rapport avec le modèle dans une forme de recueillement que l'on perçoit par la couleur révélée.

Ainsi au thème de la Vénus endormie fixé depuis la Renaissance, succèdent les dormeuses aux yeux clos mais fertiles, les endormies à jamais alanguies que sont tour à tour, Marthe, Renée, Jeanne, Henriette, Lydia, Marie-Thérèse, et les autres. L'ensemble des œuvres présentées dans cette exposition illustre avec éclat ou délicatesse la personnification de cette Belle au bois dormant qu'est la Peinture et l'art en général qui attend à chaque tête à tête, le baiser salvateur de l'artiste qui se rêve en Éros pour l'éveiller.

Véronique Serrano, Conservateur en chef du musée Bonnard Commissaire d'exposition



Constantin Brancusi, *La Muse endormie*, 1910, bronze, 16,5 x 26 x 18 cm, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou,



Matisse Henri, *Odalisque à la culotte grise*, 1924, huile sur toile, 54 x 65 cm, musée national de l'Orangerie, Paris



Camoin Charles, *La Blonde endormie* 1904, huile sur toile, 54 x 65 cm, collection particulière



Pierre Bonnard, *Femme endormie*, vers 1928, Brandon Prescott galleries © Adagp, Paris 2014
4^{ème} de couverture
© Christie's images / The Bridgeman Art Library



Kees Van Dongen, *La Nuit ou La Lune*, 1922, huile sur toile, 134,5 x 216,5 cm, Palais Princier, Monaco



Pablo Picasso, *Femme couchée*, 1932, huile sur toile, 38 x 46 cm, musée national d'Art moderne Centre Georges Pompidou, Paris, Donation de Louise et Michel Leiris, 1984

DORMIR, REVER... ET AUTRES NUITS

Cette exposition se veut à la fois une approche poétique et subjective mais également une interrogation construite sur le sommeil et ses différentes prises en compte dans le champ de l'art durant la période Moderne», selon Véronique Serrano, son commissaire et conservateur en chef du musée Bonnard. Rassemblant les œuvres d'une trentaine d'artistes Modernes, elle propose aux élèves de rencontrer les moyens d'expression de la création.

S'engager dans un projet transdisciplinaire se justifie pleinement avec le thème de cette exposition.

Propositions de pistes

REGARDER, PERCEVOIR, EVEILLER SES SENS

SE QUESTIONNER, IDENTIFIER, NOMMER.

Commencer par s'interroger avec les enfants sur le titre de l'exposition « Les belles endormies ». Dormir, rêver, en quoi cela peut-il bien intéresser les artistes?

Pourquoi tout le monde est-il obligé de dormir ?

Où peut-on dormir ?

A quoi ressemble-t-on quand on dort ?

Dans quel « univers » allons-nous pendant notre sommeil ? etc.

La découverte de pièces choisies dans l'exposition aura permis d'aborder quelques éléments de lecture d'œuvres pour aller du donné à voir au sens :

Le comment :

Retrouver les moyens d'expression choisis par les artistes pour parvenir à questionner le sommeil, le rêve : De quoi sont constituées leurs œuvres ?

Quels effets sont obtenus ?

Comment ?

Porter attention à la présentation dans les espaces d'exposition.

Le pourquoi :

A partir de l'observation silencieuse et de la description des constituants des œuvres, du partage des points de vue, tenter de retrouver les raisons des choix des artistes et quelques-uns de leurs questionnements. Autour des trois notions L'amour Eros, la mort Thanatos, le sommeil Hypnos.

Donner la possibilité de s'exprimer librement, de témoigner d'une expérience Langage d'évocation autour des envies de dormir (en classe ?) et des craintes de l'endormissement, des refus d'aller se coucher (le passage du marchand de sable), autour de l'univers particulier qu'est l'état de sommeil, de ce qui se passe pendant la nuit et de ses bruits inquiétants... Laisser les enfants s'exprimer sur la sieste, les rêves, les cauchemars, le plaisir d'avoir veillé tard, les nuits « magiques » que sont celles de Noël.

Enrichir le regard sur l'univers du sommeil, du doudou à la veilleuse et aux taies d'oreiller en passant par différentes sortes de pyjamas, de l'enregistrement de berceuses à des documentaires sur les animaux nocturnes ou les étoiles, par exemple, faire collecter une abondance de documents et d'objets pour constituer un musée de classe. Faire détailler ces « trésors », expliquer leur rapport au sommeil, nommer leur importance affective, leurs qualités plastiques et évocatrices. Créer les conditions de leur appropriation sensorielle : Observer les formes, les couleurs et les matières, caresser les textures, humer les odeurs, écouter les bruits éventuellement émis... Penser que la richesse de cette collection et des échanges nourrira celle des réalisations dans lesquelles les enfants s'engageront.

CONNAITRE, DECOUVRIR, SE CULTIVER

Parmi les œuvres exposées, on aura pu repérer différents médiums : dispositif sculptural, dessins, peintures sur toile, gravures. Observer comment les frontières entre ces pratiques classiques sont flexibles par rapport aux disciplines contemporaines comme les installations, les bandes dessinées, les photographies. Après la visite au musée, il est possible d'entreprendre des recherches sur l'intérêt des artistes pour le thème du sommeil dans l'Histoire de l'Art, les légendes, et les contes populaires comme le Belle aux bois dormant.

Quelques références de tableaux ou sculptures où figurent des personnages endormis (Le songe de Constantin de Piero della Francesca, Le songe de sainte Ursule de Carpaccio, L'homme blessé de Courbet, Ophélie de J. E. Millais, La muse endormie de Brancusi, allégories du sommeil de Maurice Denis ou modèles assoupis de Matisse, la femme-fleur du Cantique des Cantiques de Marc Chagall, ...). Voir en particulier les Symbolistes (Füssli, Puvis de Chavannes, Redon, Vallotton...), les dessins automatiques et les peintures des Surréalistes visant la transcription du mystérieux monde du rêve.

Les références ne sont pas à puiser seulement dans le domaine des arts visuels : L'écoute musicale de berceuses ou de Petite musique de nuit de Mozart, par exemple, ou l'évocation du sommeil et du rêve à travers les contes, de La belle au bois dormant à Alice au pays des merveilles, Blanche-Neige en passant par des albums tels que Il y a un cauchemar sous mon lit, ou Le bon gros géant de Roald Dahl pourraient constituer une première approche pour les plus jeunes. Pour les plus grands mener un travail littéraire autour de genres dans lesquels les héros agissent quand les autres dorment (roman policier, fantastique, BD.) Etudier la description d'ambiances nocturnes, la poésie (L'incontournable dormeur du val de Rimbaud, Saint-Pol Roux.).

Une recherche en histoire sur le mobilier des chambres à coucher au cours des âges, peut permettre une mise en relation avec les œuvres d'artistes présents dans l'exposition qui traitent de l'intimité et des lieux du sommeil, comme Francis Alÿs, Jordi Colomer, Anna Malagrida, Jaume Plensa ou Sébastien Rinckel.

FAIRE, INVENTER, APPRENDRE, TIRER PARTI

Réinvestir les notions abordées lors de la découverte des œuvres. Quelques orientations possibles pour produire. Parmi les nombreuses facettes du sommeil abordées par les artistes dans la diversité de leurs démarches, trois semblent plus abordables pour orienter les expérimentations et les productions en classe :

L'image, la représentation du dormeur

- Exploiter la dimension expressive du corps : la chorégraphie de l'assoupissement ou du réveil. La conception d'un spectacle de théâtre d'ombres peut en être l'aboutissement. Mimer des gestes de fatigue (bâillements, énervement, étirements, somnolence...), des positions de dormeurs, voire d'éveil au sens figuré (la fleur chargée de rosée qui s'éveille au soleil...)
- Fixer ces moments : dessiner, photographier, filmer en vidéo. Varier le contexte spatial des « dormeurs » modèles, le point de vue de ceux qui regardent. Représenter la totalité des corps ou choisir de les morceler en considérant un (ou des) gros plan(s). Quelles parties sont les plus significatives ? Quelles couleurs, quelles lumières choisir pour tenter de traduire la fatigue extrême, l'angoisse de l'endormissement ou l'apaisement du sommeil réparateur ?
- Faire réfléchir les élèves sur les différentes façons de présenter ces images de « dormeurs » (montages narratifs par exemple). Où accrocher/mettre en scène les productions pour qu'elles soient visibles par un spectateur allongé comme un dormeur ?
- Avoir les yeux fermés fait-il nécessairement paraître endormi ? Travailler sur l'opposition entre station debout et position allongée.
- En se servant des objets sur le thème du sommeil de la classe ou du musée personnel, comment raconter quel dormeur on est, (re)présenter ses nuits en objets ?
- Faire le portrait sonore d'un dormeur fictif inventé par la classe.

Les espaces du sommeil

- Concevoir un parcours sensoriel à partir des éléments du musée de la classe pour évoquer la nuit, le douillet, l'intimité de la chambre, ...
- Créer un espace clos (un coin de la classe ou une pièce collective dans l'école ?) dans lequel on aménage une ambiance propice au sommeil ou au rêve. Comment donner plus de présence dans l'espace aux éléments composant cet environnement pour qu'on sente qu'ils évoquent un monde particulier ? Agir sur les matériaux et les objets choisis, sur leur agencement pour modifier l'univers créé.
- Faire travailler particulièrement l'éclairage de cette installation en créant différentes atmosphères, de la pleine lumière à l'obscurité nocturne.
- Retranscrire ce qu'on a ressenti en faisant semblant de dormir dans cet espace : Dessins, mots, ... Donner un titre à cette production.
- Inventer les lieux, choisir les matériaux les mieux adaptés selon le dormeur : quel « lit » pour l'épuisé, l'insulaire, l'effrayé, le paisible, l'agité, etc. ?
- Créer l'univers du sommeil idéal pour un personnage fabuleux. Dans quel monde étrange dort-il ? Combien de temps ? Comment meubler la « chambre » extraordinaire de ce héros ? Mettre en scène son coucher, son endormissement, son sommeil profond, son réveil. Comment rendre ces moments exceptionnels ? Penser aux liens possibles avec la production d'écrit : carte d'identité, portrait, carnet intime...

L'expérience du rêve

- Comment rendre compte des souvenirs de ses nuits, de ses rêves ? Selon l'âge et les savoir-faire des enfants, et en référence à la démarche de Jim Shaw, pourront s'articuler croquis, dessins automatiques, objets sculpturaux voire empreintes, photos, textes, etc. - Sollicitation possible : Trouve le moyen d'évoquer ton rêve le plus doux ou au contraire ton pire cauchemar. Compare les moyens utilisés.

- Dessiner en étant allongé, mais aussi les yeux fermés. Si l'on s'engage dans des productions de type représentation graphique ou picturale, réfléchir au choix de supports qui font sens (dessiner ou peindre sur des draps, des rideaux, des abat-jour par exemple.)

Donner les moyens à chaque élève de dire les plaisirs de ses découvertes, de préciser ses choix, de faire évoluer ses productions pour qu'elles correspondent à ses intentions. En quoi le regard et la parole des autres peuvent l'aider à améliorer les différents moyens de finaliser son projet plastique ? Explorer dans l'art contemporain les dispositifs de mise en espace des œuvres, quelles que soient leurs formes définitives.